

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 31

Artikel: Heureux soldats !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.
 Pour les annonces s'adresser exclusivement
 à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
 GRAND-CHÉNE, 11, LAUSANNE,
 et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
 six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
 ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.
 Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 1^{er} août 1914 : Portrait (Juste Olivier). — Dái crano gialla (Marc à Louis). — Locutions vaudoises. — L'accident (M.-E. T.). — Une chansonnette (A suivre). — Question impudente.

PORTRAIT

Jeune Vaudoise.

VOYEZ LA donc assise à sa petite fenêtre, qui regarde sur le verger, où elle entend, le soir, le pas de son jeune ami. Sa joue n'a pas la blancheur de neige des filles du Nord; mais elle a de plus qu'elles l'incarnat velouté, cette pudique flamme de sang, cette rougeur qui s'ignore :

Ses yeux bleus de cils noirs voilent leurs étincelles. Comme un oiseau d'azur paré de sombres ailes.

Le lac semble leur répondre et lui sourire au loin, parmi les noyers. Ses cheveux ne baignent pas son col nu de leurs flots odorants; ils ne s'allongent pas en tresses sinuées. Sa coiffe de taffetas ou de velours les rassemble avec soin, posée elle-même avec une apparente négligence. Divisés sur le front, ils s'y coulent et s'y gonflent un moment, puis se recachent précipitamment sous la dentelle pour reparaitre plus bas en deux grosses boucles blondes longuement élaborées. Ainsi la châtaigne, soulevant les pointes qui la défendent, entr'ouvre légèrement sa prison, et laisse voir une mince bande d'un lustre moiré, châtoyant parmi les feuilles d'automne sur la colline où la tour de Duy ¹ s'endort sous le lierre.

Si notre belle a l'intelligence de cette parure, les blondes de sa coiffe ne se hérisseront pas tout court, mais retomberont, longues et noires, sur la figure ombragée à demi. Telles les portent avec un instinct de coquetterie les filles des hautes vallées. Ce petit rideau voltigeant et transparent est mieux qu'un voile; il en a la coquetterie et ne dérobe rien. C'est un limpide nuage qui folâtre sur le front et les yeux. Ainsi l'ombre frangée d'Argentine ² tourne en badinant sur le val de neige caché dans son sein.

La jeune fille descend l'escalier de bois de sa chambrette. Si sa tête est moins pittoresquement encadrée que celle de ses compatriotes de la Suisse allemande, son corps n'est pas pyramidale attifé comme le leur. Moins riche aussi, mais moins chargé, son corset noir dessine les formes; il ne les amoncelle pas. Ce corset de laine ou de soie, avec le chapeau à pomme ^{et}, dans nos Alpes, le chapeau de velours, est presque le seul débris de l'ancien costume national. Mais de jolis cheveux, soigneusement peignés, valent bien les colossales fausses tresses qui pèsent sur la tête des jeunes Fribourgeoises, belles pourtant comme des Madones; et un corset, bien collé sur la taille, ainsi que

le veut la chanson, *un fichu bien net, des bas propres comme un oignon* ne valent-ils pas tous les costumes du monde?

Son galé corset
 Coulâ sur sa taille
 Son motchau bin net
 Son tsapâ dê paille
 Sè bas proprou qu'on ognon.³

Sa beauté souriante et pensive s'en accommode également. Dans ce pacifique attirail, elle se promène le long des prés, donnant le bras à ses moqueuses compagnes. Les garçons, dimanches, les abordent avec une timide rudesse, des propos gauchement hardis et des soupirs sans art.

Quand il y a danse, le *déshabillé* blanc quitte la haute armoire de noyer, ouverte à deux battants; et le collier maternel est tiré du coffret rose, jadis la richesse d'une aïeule qui n'est plus.

JUSTE OLIVIER.

* Chanson de l'Abbaye des Vignerons.

Heureux soldats! — On lit sur l'enseigne d'un cordonnier dont la boutique est voisine d'une de nos places d'armes. Nous copions textuellement :

*Raccommodes en tous genres.
 Resserrages de militaires.*

Pauvre Cook. — Un professeur de géographie montrant à ses élèves, sur la carte, les îles Sandwich, disait :

« Tout le monde sait que le célèbre navigateur Cook fit trois fois le tour du monde; mais ce que l'on ignore généralement, c'est qu'il fut tué dans son avant-dernier voyage par les natuels de ces îles. »

DAI CRANO GAILLA

L'ÉTAI l'abbayi dau velâdzo. Tî lè dzein de la coumouna lâi étant vegnâi : lè z'homme avoué lau biau z'hâillon de la demeindez; lè fenn avoué lau pe biau cotillon, et lau crépine à bin lau tsapâ; lè fémalle l'avant met lau solâ que pioulâvant, lau tsâusson à jour, que met diant, iô on vâi déso la pî, lau gredon à deint et lau galé cayzinkâ à ouvert on bocon po montrâ la coraille, la tita bin pegnâ et freja et lau djoôte rodze que cheintant bin bon l'iguie de Cologne; lè valet, leu, l'étant revau à tot fin. Tot clli mondo l'atteindâ qu'on ausse coumeinc à dansi : lè z'on l'étant parti à carouzet, lè z'autre terivant avoué clliau petite carabine à grenade que dái damuzalle tserdzant et iô on mire dái pipe, mimameint dái z'écouelle à dái petite cibe. Lè mousse djuvâvant avoué dái petite trompette à veingt ceintime, subyâvant, trioulâvant, pioulâvant, mouettâvant, fazzant on trasi à vo z'assorolhî et vo cassâ la tita. Lè z'on on bocon po grand l'étant vè lo maillet.

Vo sède prau que lè que clli maillet. Lè onn' affère quemet onna colonda de chôla et on plliot de tsaplia-bou. Su clli plliot lâi a quemet on tiu de botoille que dzesa. On fiè su clli dzefon que s'einfate dein on eincotse et, à la vi que lè fenameint catsâ, lâi a on bocon de ferret que sè met à lûzzi tot lo long de la colonda, d'avau ein amont, et, quand l'arreve à coutsel, fâ breinâ onna senaille. Mâ fai fière fè àobin lo ferret va pas bin pllie amon que lo mâtet et clliau que vo guégnant rizant à se teni lè coûte et vo mourgant :

— T'a rein d'accouet! que vo diant et cein vo fâ vergogne.

Adan, clli vêprâ que vo dio, ein avâi on mouï que fiézant. Ein a que lo ferret fasâi seailâs soveint, dái z'autre que n'allâve pas prau hiaut, mâ l'êtâi râ qu'on pouësse arrevâ à coutsel bin dái coup à la felâie. Lâi avâi assebin on certain corps dau velâdzo vesin, que l'êtâi cou, mâ trapu qu'on diâblio et que l'a voliu fière. Lè dzein riguenâvant dza et sè veillivant po lo mourgâ por cein que n'êtâi pas de la coumouna. Sè crêtsche dan su lè man, l'empougne lo maillet, lo fâ veri quemet lè tsaplia-bou quand volant accoulli avau on âbro et pu l'accouit su lo dzefon onn' achomâie à acerazâ on battêran, que lo ferret l'a quasu déguenautsâ la senaille. On oûia bom... guelin guelin, bom... guelin guelin, bom... guelin guelin... et dinse veingt coup à la felâie sein pû ein ratâ ion, que ma fai ti lè valet l'ant criâ bravo.

— Mâ, vo z'ite rido fort, que lâi dit ion.

— L'è su que su fort, que repond clli que l'avâi sié et que l'êtâi on bocon à la boûna. Tsi no on mè dit *lo crie*. Mâ, ma chèra l'è oncora bin pe forte que mè : lâi a pas pî queinze dzo que lè à maîtra pè Lozena, eh bin! lâi dyant dza *la grue*.

MARC A LOUIS.

A l'Hôpital cantonal. — *La diaconesse au docteur* : — Je suis ennuyée, docteur, je ne sais, que faire pour remonter ce malade.

Le docteur : — Ajoutez-lui deux oreillers.

A la consultation. — *Le malade* : Docteur, je suis plein de gaz, que puis-je faire contre cela?

Le docteur : — Je ne vois guère que l'électricité ou l'acétylène à opposer aux gaz.

Le malade (couvert de furoncles)....?

Le docteur : — Votre maladie suit une marche normale; vous aviez des vices, ça vous a donné des clous, quoi de plus naturel?

Le chirurgien (à son malade qui est un colonel couché sur la table d'opération) : — Par où commençons-nous, colonel, par le flanc droit ou par le flanc gauche?

Le colonel : — J'aimerais mieux que vous fassiez demi-tour.